

## Communications brèves

### *lettres à la rédaction*

#### Quelle nomenclature internationale des points d'acupuncture (1) ?

*Johan Nguyen*

Dans le dernier numéro de la Revue Française de MTC, Philippe Castera plaide pour l'utilisation de la nomenclature internationale des points d'acupuncture [1]. La référence proposée est le travail du groupe d'experts de l'OMS sur la nomenclature réuni à Genève en 1989, tel qu'il a été rapporté par Jean Bossy [2]. Il s'agit apparemment d'adopter une règle générale d'abréviation du nom des méridiens (nom qui est conservé dans chaque langue) :

- Utilisation des deux premières lettres en majuscule quand il n'y a qu'un seul mot (par exemple RA pour Rate en ce qui concerne les francophones).
- Première lettre de chaque mot quand il y a deux mots (VB pour vésicule biliaire).
- Abréviation du nom du méridien avant le numéro d'ordre du point.

Ce qui donne ainsi par exemple RA6 pour *sanyinjiao* ou VE23 pour *shenshu*.

Mais il apparaît autant à l'analyse des textes issus du groupe de travail de l'OMS [3, 4], que de l'article de Jean Bossy lui-même [2] que la nomenclature internationale effectivement adoptée est d'une autre nature :

La nomenclature internationale proposée comporte en fait 3 éléments principaux :

1. Le code alphanumérique dérivé de la traduction anglaise du nom des méridiens.
2. La transcription pinyin du nom chinois du point.
3. Le caractère Han du nom du point.

Ce qui donne ainsi en ce qui concerne le code alphanumérique SP6 pour *sanyinjiao* BL23 pour *Shenshu*.

Cette discordance dans l'interprétation nous amène à deux réflexions et une proposition :

- 1) Il ne semble pas pertinent d'utiliser une adaptation

française d'une nomenclature internationale. Pourquoi substituer au code alphanumérique utilisé jusqu'à présent par les francophones un autre code qui de toute façon ne sera utilisé et compréhensible que par les seuls francophones ? C'est introduire les inconvénients d'une nomenclature internationale (rupture et confusion possibles avec les habitudes nationales) sans en avoir les avantages (le caractère universel). Remplacer 7P par PO7 n'a aucun intérêt au niveau international. Au niveau national, c'est une inutile rupture avec la tradition française. De plus, adopter en français des règles d'abréviation des mots anglo-saxons ne me semble pas linguistiquement correct.

2) D'un autre côté l'utilisation du code alphanumérique anglo-saxon proposé par le groupe d'expert de l'OMS ne me semble pas acceptable. Ici comme ailleurs est invoquée la prépondérance de l'anglais comme langue de communication internationale. La raison majeure pour s'y opposer est historique : ce sont les acupuncteurs français qui ont établi les premiers, il y a un demi-siècle, les principes du code alphanumérique des points d'acupuncture. Les conventions scientifiques auraient dû amener l'abréviation française des méridiens comme référence internationale. Le consensus établi sur l'anglais lors de la réunion des experts de l'OMS tenue en terre francophone et en dépit de la présence de représentants français (Jean Bossy, Nguyen Van Nghi, Raphaël Nogier, Jean Niboyet et Georges Serres [3]) me semble regrettable.

3) La proposition qui me semble la plus simple, la plus évidente et la plus courante d'utilisation dans la littérature est le code alphanumérique propre à chaque langue suivi entre parenthèse du nom chinois dans sa transcription pinyin : 36E (*Zusanli*). Le pinyin est suffisant au niveau international pour identifier sans équivoque un point d'acupuncture. C'est d'ailleurs ce qui avait été proposé en partie par les Chinois lors du Symposium de Guiyang en 1981 [5] : association du pinyin et du code alphanumérique en utilisant la traduction en latin,

ou encore dans chaque langue du nom des méridiens. En ce qui concerne la nomenclature alphanumérique francophone, il ne semble pas y avoir de divergence majeure sur l'abréviation des méridiens (P, GI, E, Rt, C, IG, V, Rn, MC, TR, VB, F, VG, VC). Le seul élément susceptible de discussion réelle est la place du numéro du point par rapport à l'abréviation du nom du méridien : 36E ou E36. Je crois que le plus simple serait de s'en remettre soit à un consensus des sociétés savantes francophones, soit d'appliquer la règle d'antériorité qui est me semble-t-il en faveur de 36E.

**Correspondance :** Dr Johan Nguyen, 27 bd d'Athènes, F-13001 Marseille.  
☎ 04.96.17.00.30. ✉ 04.96.17.00.31 - Email : johan.nguyen@wanadoo.fr

#### Références :

1. Castera P. Pour une nouvelle revue à vocation internationale. *Revue Française de MTC* 2000;188:21-22.
2. Bossy J. Vers une standardisation internationale de la nomenclature en acupuncture. *Éditions Techniques. Encycl. Med. Nat. (Paris, France), Acupuncture et Médecine Traditionnelle Chinoise*, IA-4c, 1993, 7P.
3. A standard international acupuncture nomenclature: Memorandum from a WHO meeting. *Bulletin of the World Health Organization* 1990;68(2):165-9.
4. Akerele O. WHO and the development of acupuncture nomenclature. *World J Acup-Mox* 1991;1(1):51-55.
5. All China Zhenjiu Society. [The plan of the international standardization of the point names of Zhenjiu (acupuncture and moxibustion)]. *Chinese Acupuncture and Moxibustion* 1982;2(6):1-8.

## Quelle nomenclature internationale des points d'acupuncture (2) ?

### Philippe Castera

Dans la réflexion publiée dans la *Revue Française de MTC* [1], je plaçais avant tout une nomenclature standardisée nécessaire à une revue de qualité, en l'occurrence celle proposée par J. Bossy [2]. Cette revendication me paraît toujours légitime car, contrairement à ce que pense Johan Nguyen, aucune règle précise ne semble prévaloir dans les publications francophones, actuellement, ni antérieurement. Pour appuyer ceci, il suffit de prendre sept publications, parmi les plus vendues ces dernières années [3-9].

A la lecture de ces ouvrages, pris au hasard dans ma bibliothèque, il est facile de constater que :

- La numérotation suit l'abréviation du Méridien dans quatre références [3,4,6,9], et la précède dans les trois autres [5,7,8]. Donc il n'y a pas de standard sur ce critère.

- Les abréviations des Méridiens sont en minuscules dans Zhang Rui Fu [9].

- Les abréviations sont marquées par un point dans le Pékin [3] et Lu Jingda [7] (V.B. par exemple, au lieu de VB pour les autres auteurs).

En ce qui concerne les abréviations des Méridiens eux-mêmes, il y a effectivement unanimité pour les suivantes :

- P pour shoutaiyin-Poumon.
- GI pour shouyangming-Gros intestin.
- E pour zuyangming-Estomac.
- C pour shoushaoyin-Cœur.
- IG pour shoutaiyang-Intestin grêle.
- V pour zutaiyang-Vessie.
- VB pour zushaoyang-Vésicule biliaire.
- F pour zujueying-Foie.

Par contre, des variantes notables existent pour les autres Méridiens :

- Rat [3], RP [4], RT [5], Rte [6], Rt [7,8] et rt [9] pour zutaiyin-Rate.
- R [3,4,6], RN [5], Rn [7,8], rn [9] pour zushaoyin-Rein.
- Péric. [3], MC [4-7], Pc [8], pr [9] pour shoujueyin-Mâitre cœur.
- TR [3-7], TF [8], sj [9] pour shoushaoyang-Triple réchauffeur.
- RM [3,4,7], VC [5,6,8], r [9] pour renmai-Vaisseau conception.
- DM [3,4,7], VG [5,6,8], dm [9] pour dumai-Vaisseau gouverneur.

Si la seule nomenclature actuellement validée sur le plan international est anglo-saxonne, celle-ci s'impose pour toute publication à visée internationale et donc réalisée en anglais. Je suis par contre de l'avis de Johan Nguyen pour maintenir une nomenclature française dans une publication réalisée en français, sous la condition de disposer d'un standard, ce qui n'est pas le cas actuellement. L'avantage de la proposition de J. Bossy [2], était d'être logique, car ne comportant que des abréviations de mots français, ce qui n'est pas le cas pour RM et DM, de n'utiliser que des majuscules, sans points, et de ne prendre que les deux premières lettres du mot simple, RA étant plus logique que RT et RE que RN. Cette logique des abréviations, que je dirais mathématique, permet à un étranger de retrouver rapidement

le Méridien concerné avec n'importe quel dictionnaire de français.

Pour conclure, je suis tout à fait en accord avec Johan Nguyen sur l'utilisation du code alphanumérique suivi du nom chinois du point dans sa transcription pinyin, seul moyen d'éviter toute confusion, quelle que soit la langue du lecteur. Il reste donc à définir un consensus entre les sociétés savantes francophones.

**Correspondance :** Dr. Philippe Castera, 4 rue de Fleurus, F-33000 Bordeaux.  
 ☎ 05.56.24.53.36. Email : 05.56.60.05.44.  
 Email : philippe.castera@wanadoo.fr

#### Références :

1. Castera Ph. Pour une nouvelle revue à vocation internationale. *Revue Française de MTC 2000* ; 188 :21-22.
2. Bossy J. Vers une standardisation internationale de la nomenclature en acupuncture. *Éditions Techniques. Encycl. Med. Nat. (Paris, France), Acupuncture et Médecine Traditionnelle Chinoise*, IA-4c, 1993, 7P.
3. Académie de Médecine Traditionnelle Chinoise de Pékin. Précis d'Acupuncture chinoise. Pékin : Éditions en langues étrangères ; 1977.
4. Bossy J. Atlas anatomique des points d'acupuncture. 2<sup>ème</sup> ed. Paris : Masson ed. ; 1989.
5. Guillaume G, Mach Chieu. Dictionnaire des points d'acupuncture (Tomes 1 et 2). Paris : Guy Trédaniel ed. "La Tisserande" ; 1995.
6. Lade A. Images et fonctions des points d'acupuncture. Bruxelles : Satas ; 1994.
7. Lu Jingda, Yaish A. Les points d'acupuncture: leurs fonctions, indications et applications cliniques. Paris : You Feng ed. ; 1996.
8. Pan A. Océan d'énergie. Etymologie des noms des points d'acupuncture. Mont Royal (Québec) et Paris : Decarie et Masson ed. ; 1993.
9. Zhang Rui Fu, Wu Xiu Fen. Les points d'acupuncture et leur mécanisme d'action. Paris : Masson ed. ; 1992.

## Quelle nomenclature internationale des points d'acupuncture (3) ?

*Jean-Claude Dubois*

Suite aux réflexions de Philippe Castera et de Johan Nguyen sur la nomenclature internationale des points d'acupuncture, il m'a semblé intéressant de livrer les quelques idées suivantes, qui aideront peut-être à faire avancer le débat. Mon sentiment général est que la plupart des arguments avancés jusque là pèchent par conventionnalisme et ne tiennent pas suffisamment compte de la nature de l'Acupuncture. Ainsi l'absence (évidente) de standard dans la littérature francophone actuelle ne devrait pas pour autant nous engager à adopter sans critique les critères anglo-saxons, démarqués pour les besoins de la cause, à la langue française. Car rien ne justifie historiquement une telle attitude.

Concernant les abréviations des Méridiens, il semblerait peu judicieux de revenir sur P, GI, E, C, IG, V, R, MC, TR, VB et F qui sont passés dans les mœurs. Un vrai problème en revanche est posé avec la Rate. Si l'on regarde attentivement les fonctions qui lui sont attribuées en MTC, on est bien obligé de constater que l'abréviation RP, pour Rate-Pancréas est celle qui conviendrait le mieux. Un débat existe en Chine à ce sujet depuis plus d'un siècle. C'est de là qu'il faudrait reprendre la question et non à partir de pures options conventionnalistes.

Voyons maintenant le problème de la transcription pinyin. La transcription pinyin, sans les caractères chinois, n'a de signification qu'avec les accents toniques. Si l'on veut donc ajouter le pinyin au code alphanumérique, il vaudrait mieux que ce soit le pinyin accentué. Mais cela même est-il suffisant ? Nul n'ignore que les noms des points d'acupuncture ont une signification précise, laquelle résonne souvent dans le contexte où ils sont employés. Beaucoup de secrets de l'Acupuncture gisent ainsi dans une forme peu décodable à l'aide des langues alphabétiques. Alors pourquoi se priver de ces caractères dans les études qui touchent vraiment à la tradition chinoise si cela fait passer neuf fois sur dix à côté de l'information utile, celle qui précisément révèle la valeur de la science des anciens ?

Le code alphanumérique dans l'appellation du point. Là encore c'est la nature de notre discipline qui devrait être prise en compte pour prendre des décisions de nomenclature et non le conventionnalisme. Faut-il rappeler que le point d'acupuncture dans ses indications est tributaire des fonctions du méridien dont il dépend et non pas l'inverse. Faire précéder l'abréviation du méridien par le code alphanumérique c'est prendre l'habitude de placer un sous-ensemble avant l'ensemble qui le contient et compromettre les possibilités de représentation juste du rôle du point en énergétique humaine. Remarquons d'ailleurs que le numéro d'ordre d'un point (au sens "quantitatif" où nous l'entendons en Occident) n'a pas la moindre signification en chinois.

Comme on le voit, ces questions ne sont pas anodines. Elles posent le problème du référentiel. Notre référence est-elle l'Acupuncture véritable ou autre chose ? Il paraît en tout cas assez sûr que les réponses qui seront apportées à cette question de nomenclature révéleront beaucoup du niveau de notre compréhension réelle de la

tradition chinoise. Peut-être serait-il prudent de se hâter lentement et de réfréner les velléités de standardisation à tout prix. Car tout n'a visiblement pas encore été dit sur ce sujet.

Quoiqu'il en soit, l'important serait d'apprendre le nom des points d'acupuncture, comme les savaient déjà nos prédécesseurs. Cela façonne le mental, détermine une façon de penser et d'agir conforme à la tradition. La romanisation du nom des points d'acupuncture réalisée naguère par George Soulié de Morant n'avait pas d'autre but. Elle avait contribué à unifier l'Acupuncture française.

**Correspondance :** Dr. Jean-Claude Dubois, 18 rue Nélaton, F-75015 Paris. ☎ 01.45.67. 71. 15. - 📠 01.40.56.31.77

## Les essais contrôlés randomisés en acupuncture : analyse bibliométrique

*Johan Nguyen et Olivier Goret*

Les essais contrôlés randomisés (ECR) sont l'élément central de l'évaluation des thérapeutiques, et donc de l'acupuncture. Le nombre des ECR disponibles en acupuncture est d'une façon générale largement sous estimé. Pour répondre à la demande d'évaluation émise par différentes structures sanitaires françaises, nous avons été amenés avec le groupe "Évaluation" de la FAFOR-MEC à établir un registre des essais contrôlés randomisés en acupuncture. Notre objectif dans cet article

est une analyse bibliométrique de ces essais en essayant de répondre à un ensemble de questions : Combien d'ECR publiés ? Quelle évolution annuelle ? Quelle proportion par rapport à l'ensemble des publications en acupuncture ? Où se réalisent les essais ? Où sont-ils publiés ? Dans quelles pathologies sont-ils réalisés ?

### ECR publiés dans la littérature internationale.

Notre recherche documentaire a été effectuée en juillet-septembre 2000. Elle a porté principalement sur la base de données du Groupe d'Etudes et de Recherches en Acupuncture, Acudoc2. Nous estimons que cette base de données est la plus complète dans son domaine. Elle est alimentée à partir des principales bases de données bio-médicales et complétée avec l'indexation systématique des revues d'acupuncture et de MTC non référencées pour la plupart dans les grandes bases de données. Sur les 84.000 documents disponibles à cette époque, 652 essais contrôlés randomisés ont été identifiés et constituent la base du registre [1]. Il s'agit là d'un chiffre très important, largement supérieur à celui que nous avons imaginé avant d'entreprendre le registre. Il témoigne d'une recherche clinique active et de grande ampleur.

### Evolution du rythme de publication des ECR

Le premier essai contrôlé randomisé en acupuncture a été publié en 1973 [2]. Depuis cette date, la publi-

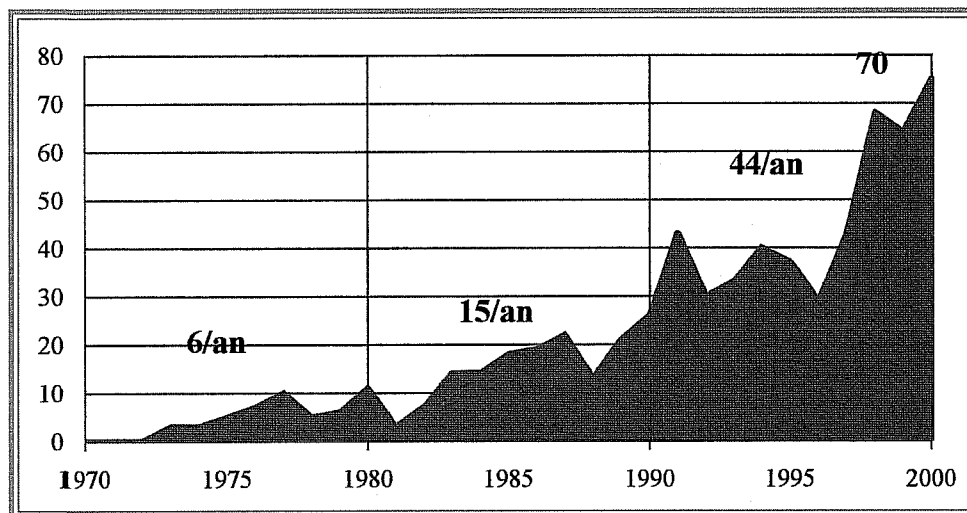


Figure 1. Evolution annuelle et décennale du nombre d'ECR publiés (1973-2000).